L'orientation scolaire et professionnelle

31/4 | 2002

Construction et affirmation de l'identité chez les filles
et les garçons, les femmes et les hommes de notre
société

Une instable identité psychosexuelle

A precarious sense of psycho-sexual identity

Jacqueline Schaeffer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/3409>

DOI : 10.4000/osp.3409

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 535-543

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Jacqueline Schaeffer, « Une instable identité psychosexuelle », *L'orientation scolaire et professionnelle*
[En ligne], 31/4 | 2002, mis en ligne le 01 décembre 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/3409> ; DOI : 10.4000/osp.3409

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Une instable identité psychosexuelle

A precarious sense of psycho-sexual identity

Jacqueline Schaeffer

- 1 Au côté des articles constituant ce numéro spécial concernant l'identité sexuée, l'identité de genre, je définirai, d'un point de vue psychanalytique, une identité psychosexuelle, celle que doit construire psychiquement le petit humain face à l'étrangeté effractrice et nourricière de la découverte de la différence des sexes.
- 2 L'identité psychosexuelle, fruit d'un développement libidinal lié aux investissements de la différence des sexes et aux identifications à des parents des deux sexes, nécessite au préalable une identité sexuée, basée sur la certitude d'appartenir à un sexe anatomique déterminé, coïncidant avec une assignation de genre de la part de l'entourage parental.
- 3 Il est d'usage aujourd'hui de parler d'identité de genre. Une tendance actuelle, surtout aux U.S.A., va jusqu'à considérer que le sexe biologique pourrait être laissé de côté au profit d'une construction psychique, d'un choix de genre, d'un genre parmi de nombreux genres. Il serait donc possible, selon cette avancée, de se proclamer homme si on est née femme, femme si on est né homme, de se déclarer comme appartenant à l'un et l'autre genre ou à ni l'un ni l'autre (Collin, 1999)¹. Et toutes les configurations sont évoquées à l'appui de ces thèses, et idéologiquement mêlées, bien qu'il ne s'agisse pas d'un choix : depuis le sexe indéterminé, qu'on nomme intersexualisme ou hermaphrodisme, jusqu'au transexualisme, qui repose sur la conviction d'avoir subi une erreur biologique ou d'assignation sexuelle, en passant par les homosexualités. On parle donc des différences de sexes, là où il s'agit des différences de genres, ceux qu'on choisit de s'attribuer. Beaucoup de débats sociaux et politiques animent ces positions, tendant à les situer hors du conflit intrapsychique. Ce qui confirme le point de vue que je vais développer, à savoir que ce qui fait violence au moi personnel et social, c'est, à tout âge, le conflit de la différence des sexes.
- 4 Je soutiendrai que l'identité psychosexuelle, sur le trajet qui la mène jusqu'au couple masculin-féminin, ne s'acquiert pas de manière définitive, mais qu'elle est à construire et

à maintenir de manière constante, en raison de la constance de la poussée libidinale, et du conflit de la différence des sexes.

Les couples psychosexuels, selon Freud

- 5 Freud décrit le développement de la psychosexualité, au niveau de la construction du moi, à travers trois couples :
- 6 Un premier couple *actif/passif*, lors de la phase dite « anale », est celui de l'acquisition de la maîtrise sphinctérienne et motrice, et de la constitution du moi de l'enfant. Le moment de l'oralité, même si Freud le considère comme le prototype de la relation sexuelle de jouissance, n'est que prémisses à la constitution du moi, lequel n'est pas encore distinct de l'objet primaire maternel. On ne peut donc encore parler de couple intrapsychique.
- 7 Freud décrit ensuite un couple *pénis universel/pénis châtré*, lors de la phase dite « phallique », celle du choc de la découverte de la différence des sexes, qui consiste à ne reconnaître qu'un seul sexe, le pénis, et qui va mener à la construction du complexe d'Œdipe, organisateur essentiel de la psychosexualité et des identifications à deux objets de sexe différent ;
- 8 Et enfin, Freud évoque le couple *masculin/féminin*, qu'il ne situe que lors de la puberté, au stade dit « génital », au moment de la réalisation possible de la rencontre et de l'acte sexuels.
- 9 Je souligne que si l'actif-passif désigne un couple d'opposés ou de polarités, le phallique-châtré un fonctionnement par tout ou rien, seul le couple masculin-féminin désigne une véritable différence, *la différence des sexes*.
- 10 Cependant, les formulations que Freud utilise expriment à quel point ce « génital », le masculin-féminin, se détache difficilement des précurseurs prégénitaux, anal et phallique. Le vagin est « loué à l'anus », selon l'expression de Lou Andréas Salomé, reprise par Freud (1917). Le pénis est assimilé à une « verge d'excréments ». Le sexe féminin se définit en fonction du pénis, comme une annexe : « le vagin prend valeur comme logis du pénis ». Et quand Freud parle de l'homme de la relation sexuelle, il en parle comme d'un « appendice du pénis ».
- 11 Après avoir posé la différence des sexes masculin-féminin au moment de la puberté, Freud, théoriquement, la remet en question. En 1937, un quatrième couple surgit : *bisexualité/refus du féminin dans les deux sexes* (Freud, 1937).
- 12 Freud désigne ce « refus du féminin » comme « une part de cette grande énigme de la sexualité », comme un « roc d'origine », mais aussi comme un roc ultime sur lequel viennent se briser tous les efforts thérapeutiques.
- 13 Mais, pourquoi le féminin ?
- 14 C'est pour tenter d'y répondre, que j'ai formulé, dans *Le refus du féminin* (Schaeffer, 1997), plusieurs hypothèses.

Le roc de la différence des sexes

- 15 Il est intéressant de remarquer que tout autant le nouveau couple, *bisexualité/refus du féminin dans les deux sexes*, que chacun des termes, de ce couple, pris séparément, renvoient à une *négation de la différence des sexes*. En effet :

- 16 – D'une part, et c'est ma première hypothèse, le *refus du féminin* est refus de ce qui est le plus difficile à cadrer, à enserrer dans une logique anale ou phallique. Un sexe féminin invisible, secret, étranger et porteur de tous les fantasmes dangereux. Il est inquiétant pour les hommes parce qu'il leur renvoie une image, une représentation de sexe châtré qui leur fait craindre pour leur propre sexe, mais surtout parce que l'ouverture du corps féminin, sa quête de jouissance sexuelle et sa capacité d'admettre de grandes quantités de poussée constante d'excitation libidinale est source d'angoisse.
- 17 – D'autre part, autant la *bisexualité* psychique a un rôle organisateur au niveau des identifications, particulièrement dans les identifications croisées du conflit œdipien, autant le fantasme de bisexualité, comme la bisexualité agie, constituent une défense vis-à-vis de l'élaboration de la différence des sexes au niveau de la relation sexuelle génitale.
- 18 Il semble donc que l'accession à la distinction des sexes ne constitue pas une plateforme de stabilité et de sécurité, et qu'il soit possible, ce que je fais, de prétendre que ce que Freud désigne comme roc, c'est celui de la différence des sexes.

Le devenir masculin et féminin

- 19 Si, comme le dit Simone de Beauvoir (1949), « on ne naît pas femme on le devient », je dirai que le féminin, comme le masculin, au niveau génital, ne sont pas chose acquise lors de la puberté, comme le dit Freud, avec la réalisation des premiers rapports sexuels, mais sont une conquête incessante, liée à la poussée constante libidinale. En effet, ce ne sont ni les transformations corporelles ni l'excitation sexuelle vécues au moment de la puberté qui élaborent la différence des sexes masculin-féminin, au niveau de l'appareil psychique.
- 20 L'éveil de la puberté, on le sait, surgit bien avant que ne soit élaborée la capacité d'assumer une relation sexuelle. Elle réactive chez les filles des angoisses de confusion avec le corps maternel, et la possibilité de relation sexuelle réveille la menace de réalisation fantasmatique incestueuse. Comme le laisse entendre Winnicott (1971), l'activité sexuelle intervient comme une façon de se débarrasser de la sexualité plutôt que de tenter de la vivre. Le conflit œdipien refflambe et les angoisses de féminin doivent tendre à se dégager des angoisses pré-génitales.
- 21 La grande découverte de la puberté, c'est celle du vagin, dont Freud dit qu'il est ignoré pendant l'enfance, dans les deux sexes, du fait de l'intense investissement phallique, c'est-à-dire narcissique du pénis, l'unique sexe de l'enfance, en raison de ce que Freud théorise comme le « complexe de castration ». Je pense, en effet, que le vagin n'est pas un organe infantile – non pas que les petites filles ignorent qu'elles ont un creux, une fente – mais parce que l'érogénité profonde de cet organe ne peut être découverte que dans la relation sexuelle de jouissance.
- 22 C'est à l'adolescence, au moment d'investir la pénétration sexuelle et le vagin érotique que peuvent réapparaître des carences d'intériorisation et des menaces d'effraction narcissique. La puberté a alors un effet traumatique. La boulimique y répond par l'acte de remplir, l'anorexique par celui de fermer toutes les issues, les orifices. Tomber enceinte peut également être un moyen de remplir et de fermer toutes les issues.
- 23 Il faudra donc attendre, comme la femme l'attendra, l'« amant de jouissance » pour que le « féminin » génital soit arraché au corps de la femme. Il y aura là véritablement une expérience de différenciation sexuelle, de création du « féminin » par le masculin.

- 24 J'ai soutenu l'idée que c'est un « travail du féminin », et un « travail du masculin » qui assurent l'accès à la différence des sexes et son maintien, toujours conflictuel, et qui donc contribuent à la constitution de l'identité psychosexuelle. Celle-ci reste cependant instable, car il s'agit d'un travail constant, et constamment menacé de régression à l'opposition actif-passif ou au couple phallique-châtré, qui soulagent tous deux le moi en « exigence de travail » (Freud, 1915) face à la poussée constante de la pulsion sexuelle.

Poussée constante libidinale

- 25 Une deuxième hypothèse au refus du féminin : c'est du côté du « féminin » que se retrouve le plus inévitablement ce qui définit contradictoirement la pulsion sexuelle : *d'être à la fois ce qui nourrit et effracte le psychisme*.
- 26 La théorie freudienne à laquelle je me réfère est une théorie pulsionnelle, celle de la libido, et du conflit qu'elle impose au moi. Elle postule un trajet : celui d'une excitation interne inévitable, qui, depuis sa source corporelle jusqu'à son but qui est la recherche de satisfaction, se psychise en devenant pulsion.
- 27 La pulsion sexuelle, la libido, a un prédicat essentiel, celui qui la nomme : la *poussée constante*. Cette poussée est arrachée, par extraction violente, à partir et à l'encontre des *poussées périodiques* de l'instinct.
- 28 Le fait que la pulsion pousse constamment, alors que le moi est périodisé, temporel, lui impose, dit Freud, une « exigence de travail ». C'est ainsi que le « moi » se différencie du « ça », que l'excitation vient du pulsionnel, que la génitalité humaine se différencie de la sexualité animale, soumise au rut et à l'oestrus, et se transforme en psychosexualité à poussée constante, fait humain majeur.
- 29 Si l'excitation ne parvient pas à se psychiser en pulsion, ou si la pulsion se dégrade en excitation, nous assistons à l'émergence de troubles dits « psychosomatiques », de pathologies addictives, d'agirs, de frigidité coûte que coûte, etc.

Le génital

- 30 Une troisième hypothèse à ce refus du féminin est que Freud induit, par ce terme de roc, un *point de vue pessimiste sur la sexualité*, et qui désigne, sans le dire explicitement, aussi bien l'impuissance sexuelle que celle de l'analyste à y remédier.
- 31 En effet, Freud estime que la femme en resterait rivée à son envie du pénis – ce qui n'est pas faux, pour une part –, et l'homme à son angoisse homosexuelle d'être pénétré. Je dirai qu'il s'agit, dans les deux cas, d'une *défense prégénitale* contre l'angoisse de pénétration génitale. Celle d'un *vagin qui doit se laisser pénétrer* ou *qu'il s'agit de pénétrer* par un pénis libidinal. Il s'agit donc bien encore de la différence des sexes, au niveau de la relation sexuelle elle-même.

La relation sexuelle

- 32 Autant dans les domaines social, politique et économique, le combat pour l'égalité entre les sexes est impérieux et à mener constamment, autant il est néfaste dans le domaine

sexuel, s'il tend à se confondre avec l'abolition de la différence des sexes, laquelle doit être exaltée. Du fait de l'antagonisme entre le moi et la libido.

- 33 En effet, tout ce qui est insupportable pour le moi est précisément ce qui contribue à la jouissance sexuelle : à savoir l'effraction, l'abus de pouvoir, la perte du contrôle, l'effacement des limites, la possession, la soumission, bref, la « défaite », dans toute la polysémie du terme.
- 34 Le « féminin » de la femme réside dans le dépassement, toujours à reconquérir, d'un conflit constitutif, qu'elle le dénie ou non, de la sexualité féminine. La femme veut deux choses antagonistes. *Son moi déteste, hait la défaite, mais son sexe la demande, et plus encore, l'exige.* Il veut la chute, la défaite, le « masculin » de l'homme, c'est-à-dire l'antagoniste du « phallique », théorie sexuelle infantile qui n'existe que de fuir la différence des sexes, et donc son « féminin ». Il veut des grandes quantités de libido et du masochisme érotique. C'est là le scandale du « féminin ».
- 35 L'amant, à condition que son moi ait pu se soumettre à la poussée constante libidinale, va la porter dans le corps de la femme, pour ouvrir, créer son « féminin », en le lui arrachant. Pour cela, il devra affronter, chez elle, *son conflit entre sa libido et les résistances de son moi.*
- 36 La dissymétrie de la différence des sexes s'enrichit par des identifications. L'homme va aussi se sentir dominé par la capacité de la femme à la soumission, à la réceptivité et à la pénétration. Plus loin l'homme parvient à défaire la femme, plus il est puissant. Plus la femme est soumise sexuellement, plus elle a de puissance sur son amant. La défaite féminine c'est la puissance de la femme.
- 37 C'est dans cette relation sexuelle de jouissance que se crée le féminin érotique génital, le féminin le plus accompli de la femme, ainsi que le masculin de l'homme. Il s'agit donc d'une cocréation.
- 38 Et je différencie le « féminin », intérieur, invisible, et la « féminité », visible, celle du leurre, de la mascarade, qui peut faire bon ménage avec le phallique de la virilité, qu'elle rassure. La revendication phallique, aussi bien celle des hommes que celle des femmes, est une défense contre l'angoisse de castration.

Le double changement d'objet

- 39 La domination de l'homme, incontestable dans l'organisation de toutes les sociétés, renvoie, du point de vue psychanalytique, à la nécessaire fonction phallique paternelle, symbolique, laquelle instaure la loi, qui permet au père de séparer l'enfant de sa mère et de le faire entrer dans le monde social.
- 40 Je dirai que l'amant de jouissance vient également en *position de tiers séparateur pour arracher la femme à sa relation archaïque à sa mère.* Si la mère n'a pas donné de pénis à la fille, ce n'est pas elle non plus qui lui donne un vagin. C'est en créant, révélant son vagin que l'homme pourra arracher la femme à son autoérotisme et à sa mère pré-génitale. Le changement d'objet est un changement de soumission : la soumission anale à la mère, à laquelle la fille a tenté d'échapper par l'envie du pénis, devient alors soumission libidinale à l'amant. Depuis la nuit des temps, les hommes doivent venir arracher les filles à la nuit des femmes, aux « reines de la nuit ».

- 41 La promesse du père œdipien qu'a fantasmé la fille ne peut être retrouvée et réalisée à l'âge adulte que par l'amant de jouissance. Faire de son compagnon un bon père comme l'a ou comme ne l'a pas été son père, c'est souvent le déposséder de sa capacité d'amant au profit de sa seule paternité.

Le travail de féminin

- 42 L'amant est à la sexualité de la femme ce que la pulsion a été pour le moi : l'exigence d'accepter l'*étranger*, à la fois inquiétant et familier. Elle est donc, malgré elle, contrainte à un *travail de féminin* qui consiste à élaborer ses angoisses d'intrusion prégénitales en angoisses de pénétration génitale. Le fantasme de viol, très érotisé, vient souvent marquer le passage d'un mode d'angoisse à l'autre.
- 43 Malgré sa résistance, l'effraction par la poussée constante de la libido s'avère plus facile pour le sexe de la femme, dont c'est le destin d'être ouvert. L'ouverture de son « féminin » ne dépend pas d'elle, mais d'un objet sexuel identifié à la poussée constante. C'est la raison pour laquelle l'accès à sa génitalité est à la fois plus aisé, parce qu'elle y est aidée par l'homme, et plus problématique que celle de l'homme, car la « Belle au sexe dormant » doit rencontrer son Prince, l'homme de sa jouissance. Sa dépendance amoureuse rend la femme davantage menacée par la perte de l'objet sexuel que par la perte d'un organe sexuel, angoisse autour de laquelle se structure plus aisément la sexualité œdipienne du garçon et la sexualité « à compromis » de l'homme adulte.
- 44 La femme se soumet par amour. Elle ne peut se donner pleinement sans amour. C'est pourquoi elle est plus exposée, comme le dit Freud, à la perte d'amour. C'est ce qui pose sa dépendance et sa soumission à la domination de l'homme dans la relation sexuelle. Mais la jouissance sexuelle, mêlée de tendresse, apporte un réel bénéfice de plaisir.

Le travail de masculin

- 45 Le *travail de masculin* de l'homme consiste à laisser la poussée constante s'emparer de son pénis, alors que son principe de plaisir peut l'amener à se contenter de fonctionner selon un régime périodisé, de tension et de décharge. Ce qui, bien évidemment, ne signifie pas avoir une activité sexuelle constante, mais la capacité, pour un homme, de pouvoir désirer constamment une femme, avec un pénis libidinal, que sa peur de sa propre mère archaïque, de sa propre jouissance ou de celle de la femme ne conduisent pas seulement à la décharge, mais à la découverte et à la création du « féminin » de la femme. C'est-à-dire qu'il puisse, lui aussi, se démettre, pour un temps, du contrôle de son moi, et abandonner ses défenses anales et phalliques. Qu'il puisse surmonter les fantasmes d'un pénis qui tend surtout à vérifier sa solidité dans la relation sexuelle, et parvienne à ne pas être terrorisé par des fantasmes liés au danger du corps de la femme-mère.
- 46 « Quel est celui qui, au nom du plaisir, ne mollit pas dès les premiers pas un peu sérieux vers sa jouissance ? » écrit Jacques Lacan (1986). J'ajouterai : vers la jouissance de l'autre ?
- 47 Une femme sait quand on la désire constamment, c'est ainsi qu'elle se sent aimée. Elle sait aussi qu'une relation sexuelle à poussée constante ne s'use pas, et qu'elle creuse de plus en plus son féminin.

Pour conclure

- 48 La sexualité de jouissance est une *création psychique* authentique. Aucun événement de la vie d'un adulte n'est comparable à une telle relation, qui est un des plus puissants moyens de mettre l'humain aussi directement en contact avec les couches les plus profondes de la vie psychique.
- 49 Il s'agit d'une *épreuve initiatique*, pour un homme comme pour une femme : celle d'un acte sexuel par lequel la poussée constante de la pulsion s'empare de leurs moi, pour en arracher la jouissance ; celle d'une soumission à la pulsion et à l'objet érotique ; celle d'une relation entre un « masculin » et un « féminin » qui se génitalisent mutuellement dans leur rencontre, mais dans une asymétrie constitutive de la différence des sexes. L'amour est au rendez-vous.
- 50 C'est, à mon sens, cette expérience d'introjection pulsionnelle et d'élargissement du moi, donc intégrative, qui permet de dépasser l'*ordre phallique*.
- 51 C'est cette relation qui crée le vagin et le pénis de la perte de contrôle dans la jouissance sexuelle. Il s'agit donc bien d'une expérience mutative, de réorganisation narcissique et objectale, à laquelle la psychanalyse n'a pas dévolu ses lettres de noblesse, comme au complexe d'Œdipe, que pourtant elle restructure et prolonge.
- 52 La différence des sexes, c'est la *première différence*, paradigmatique de toutes les différences, dit l'anthropologue, Françoise Héritier. C'est par la sexualité et par la différence des sexes que le petit être surgit au monde. Le premier regard posé sur lui interroge la différence des sexes. C'est la perception de la différence des sexes qui pousse l'enfant, comme on le sait, à une intense activité de pensée, qui le conduit à élaborer des théories sexuelles infantiles. La différence sexuelle fait violence au moi et à son narcissisme, et c'est cette effraction nourricière qui participe à la construction non seulement de la psychosexualité, mais de la pensée. La pensée c'est la *pensée de la différence*.
-

BIBLIOGRAPHIE

- Collin, F. (1999). *Le différend des sexes*. Paris : Éd. Pleins Feux.
- De Beauvoir, S. (1949). *Le deuxième sexe II : l'expérience vécue*. Paris : Éd. Gallimard.
- Freud, S. (1915). *Triebe und Triebchicksale*. In *Gesammelte Werke* (10). Londres : Imago. 1940-1952. Trad. fr. (1968) *Pulsions et destins des pulsions, Métapsychologie*. Paris : Gallimard.
- Freud, S. (1917). *Über Triebumsetzungen, insbesondere der Analerotik*. In *Gesammelte Werke* (10). Londres : Imago. 1940-1952. Trad. fr. (1970) *Sur les transpositions des pulsions, plus particulièrement dans l'érotisme anal in La vie sexuelle*. Paris : P.U.F.

Freud, S. (1937). *Die endliche und die unendliche Analyse*. In *Gesammelte Werke* (16). Londres : Imago, 1940-1952. Trad. fr. (1985) *L'analyse avec fin et l'analyse sans fin* In *Résultats, idées, problèmes*, II. Paris : P.U.F.

Lacan, J. (1959-60). *Le Séminaire de Jacques Lacan, Livre VII. L'éthique de la psychanalyse* (1986). Paris : Le Seuil.

Schaeffer, J. (1997, 3^e Éd. 2000). *Le refus du féminin (La sphinge et son âme en peine)*. Paris : P.U.F.

Schaeffer, J. (1998). *Que veut la femme ? ou Le scandale du féminin*, in *Clés pour le féminin (femme, mère, amante et fille)*, *Débats de psychanalyse*. Paris : P.U.F.

Winnicott, D. W. (1971). *Playing and reality*. Londres : Tavistock. Trad. fr. (1975) *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris : Gallimard.

NOTES

1. Le mouvement Queer, par exemple.

RÉSUMÉS

Freud désigne le « refus du féminin », dans les deux sexes, comme un « roc ». Le « féminin », comme le « masculin » ne sont pas acquis à la puberté, mais sont le fait d'une conquête libidinale constante et d'une création réciproque. Le conflit constitutif du « féminin » s'exprime ainsi : le sexe de la femme veut être effracté, exige de grandes quantités de libido, de la « défaite » et du masochisme érotique, mais son moi hait tout cela. C'est le scandale du « féminin ». C'est dans la relation sexuelle de jouissance, dans l'arrachement des défenses du contrôle anal, que se crée le « féminin » érotique génital, le féminin le plus accompli de la femme.

For Freud, the refusal of femininity (or, as the author puts it, of “the feminine sphere”) in both sexes represents an “underlying bedrock”. “Feminine” and “masculine” dimensions are not achieved at puberty ; they are the outcome of a constant libidinal struggle that requires a reciprocal creative process. The conflict that constitutes the feminine sphere is expressed in the following terms: a woman’s genitalia has to be broken into, it demands quantities of libidinal energy, “defeat” and erotic masochism – but her ego hates it all. Therein lies the scandalous nature of “the feminine sphere”. The highest degree of accomplishment of this dimension – the erotic genital feminine sphere – is created through a relationship of sexual ecstasy that tears apart the defensive manoeuvres of anal control.

INDEX

Mots-clés : amant de jouissance, effraction nourricière, masochisme érotique féminin, poussée constante libidinale, Refus du féminin

Keywords : Constant libidinal pressure, Feminine erotic masochism, Lover-for-ecstatic-pleasure, Nourishing break-through, Refusal of femininity / of the feminine sphere

AUTEUR

JACQUELINE SCHAEFFER

Jacqueline Schaeffer est Psychanalyste, membre titulaire de la Société Psychanalytique de Paris. Directrice adjointe de la collection des *Débats de Psychanalyse*, aux P.U.F., de 1995 à 2000, et Rédactrice de la *Revue Française de Psychanalyse* aux P.U.F., de 1988 à 1997. Elle assume actuellement la fonction de Formatrice en psychanalyse d'adultes à l'Institut de Psychanalyse de Paris, et en psychanalyse d'enfants et d'adolescents à la Guidance Infantile Pierre Mâle, à l'Hôpital Sainte-Anne, à Paris. Jacqueline Schaeffer, 13 rue des Petits Champs, 75001 Paris. Tél. : 01 42 96 55 77. Fax : 01 42 96 08 79. Courriel : jacqueline.schaeffer@wanadoo.fr